

Postérité des Lumières : construction de l'idéal de Liberté autour de Benjamin Franklin et de l'abbé Raynal

Gilles BANCAREL

Société d'Etude Guillaume-Thomas Raynal

MOTS CLES

Liberté, époque des Lumières, Amérique, Benjamin Franklin, Guillaume-Thomas Raynal, République

KEY WORDS

Freedom, Enlightenment, America, Benjamin Franklin, Guillaume-Thomas Raynal, Republic

RÉSUMÉ

C'est au creuset des Lumières que s'est façonné l'idéal républicain qui sert aujourd'hui de modèle le plus répandu aux gouvernements. Le cheminement de cette idée permet de revenir sur les premières étapes de la Révolution américaine et de la Révolution française, avec deux de ses acteurs Benjamin Franklin et l'abbé Raynal. La mise en parallèle de leurs œuvres permet de suivre pas à pas la construction des premiers symboles de la République.

ABSTRACT

It was in the crucible of the Enlightenment that the republican ideal was shaped, which today serves as the most widespread model for governments. The progress of this idea allows us to return to the first stages of the American Revolution and the French Revolution, with two of its actors Benjamin Franklin and Guillaume-Thomas Raynal. The parallelization of their works makes it possible to follow step by step the construction of the first symbols of the Republic.

Le lecteur peut visionner l'enregistrement vidéo de cette conférence

D'Alembert avec Diderot sont les porteurs d'une œuvre qui reste par excellence celle des Lumières : l'*Encyclopédie*. Une œuvre qui forgea la connaissance et réunira en son sein les plus grands esprits du moment. C'est ainsi que d'Alembert se trouva associé à l'abbé Raynal qui en était un des contributeurs. Mais cette proximité ira bien au delà car Raynal puisera dans l'ouvrage le modèle de son *Histoire des Indes* dont le plus illustre collaborateur est Diderot. C'est à l'aune de cet ouvrage monumental de l'abbé Raynal que nous nous proposons de mesurer les influences politiques et philosophiques de l'œuvre des Lumières.

Par la relation de son *Voyage en Amérique*¹, Chateaubriand est un de ceux qui, à partir du début du XIX^e siècle, vont colporter l'image de l'Amérique² associée à l'idéal de Liberté :

¹ Le Voyage réalisé en 1791 sera publié en 1827.

« Le plus précieux des trésors que l'Amérique renfermait dans son sein - dit-il - c'était la liberté ; chaque peuple est appelé à puiser dans cette mine inépuisable. La découverte de la république représentative aux États-Unis est un des plus grands événements politiques du monde »³.

Une image qui ne cessera d'être reprise pour s'installer définitivement, dans le patrimoine commun de la France et de l'Amérique, avec l'érection dans la baie de New-York de la statue de Bartholdi : « la Liberté éclairant le monde »⁴. Cette image s'est depuis imposée pour symboliser l'idéal de liberté propre aux deux nations qui ont adopté la forme républicaine de gouvernement. Pour découvrir la genèse de ce symbole, il convient de revenir aux premières heures de la république américaine, sur les premiers pas de Benjamin Franklin en France.

Benjamin Franklin qui s'embarque pour la France en octobre 1776 à bord du navire *Reprisal* (*Représailles*) débarque à Nantes le 29 novembre. Alors que « personne en Europe ne savait encore que le Congrès avait envoyé Franklin en France..., la nouvelle de son arrivée se répandit comme une trainée de poudre »⁵, non seulement en France mais à travers toute l'Europe, notamment par les bons soins de son correspondant dévoué le botaniste Barbeau-Dubourg⁶. Le 20 décembre 1776, il arrive à Paris précédé par sa réputation, celle du savant qui a maîtrisé la foudre, annoncée à grand renfort de publicité par la presse.

Depuis l'annonce de la Déclaration d'Indépendance du 4 juillet 1776, il est considéré comme un héros. Aussi, la foule enthousiaste reconnaît dans sa tenue et dans ses manières les vertus de l'Amérique, « avec la double auréole de sage raisonnable comme M. de Voltaire et d'enfant de la nature comme Rousseau »⁷. Pour la mission secrète qui lui est confiée, Franklin sait que pour faire entendre sa voix il ne pourra rivaliser avec les Anglais sur le plan de la diplomatie, ni du commerce, aussi comprend-il très vite qu'obtenir l'adhésion de la France passe par la conquête de l'opinion publique.

Pour cela, dès son arrivée, il va déployer une intense activité afin de se rallier les milieux influents de la capitale, savants, académiques, aristocratiques, politiques⁸ et maçonniques. Au mois de mars 1777, il élit domicile à l'hôtel de Valentinois, à Passy, sur l'invitation du riche financier Le Ray de Chaumont, qui vient d'acquérir cette propriété moins d'un an plus tôt avec la complicité de Vergennes, ministre des affaires étrangères. L'année suivante Franklin est nommé officiellement « Ministre

² Jean-Paul Clément, « Des Lumières au romantisme, une vision de l'Amérique : Chateaubriand », in : *La Naissance des États-Unis d'Amérique a-t-elle tué l'Europe des Lumières*, Paris, 2008, p. 21-35.

³ François René de Chateaubriand, *Voyage en Amérique*, Paris, 1861, T. VI, p. 210.

⁴ Installée en 1886, avec 10 ans de retard, elle était initialement prévue pour célébrer le centenaire de l'Indépendance en 1876. « Un des principaux caractères de la statue de Bartholdi est un caractère négatif : elle n'est pas coiffée du *bonnet de la Liberté* » cf. Maurice Agulhon, « La statue de la liberté » dans : *La Révolution américaine et l'Europe*, Paris, CNRS, 1979, p. 169-178.

⁵ Bernard Faÿ, *Benjamin Franklin citoyen du monde*, Paris, 1931, p. 63-164.

⁶ Jacques Barbeau-Dubourg (1709-1779) premier contact des émissaires américains, défenseur de la cause américaine. Il publia les lettres de Franklin en 1773. Cf. Claude Folhen, *Benjamin Franklin : l'Américain des Lumières*, Paris, 2000, p. 134.

⁷ Bernard Faÿ, « Les débuts de Franklin en France », *Revue de Paris*, 1 fev. 1931, p. 584.

⁸ Folhen, op. cit. p. 301.

Plénipotentiaire des 14 Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale »⁹. A partir de cette date, il aménage définitivement dans une aile du bâtiment principal qui deviendra par la suite la première légation des États-Unis en France. La même année c'est à Passy, qu'il est reçu à la Loge des Neuf-sœurs. Le 17 juillet on lui donne le tablier de Voltaire et le 26 mai 1779, une députation de la Loge vient lui apporter sa nomination de vénérable¹⁰. L'un de ses premiers actes de vénérable sera l'initiation de Ferdinand Grand, son banquier¹¹. Ce dernier, dont la propriété jouxte celle de Le Ray de Chaumont, est également un de ses « intermédiaires » auprès de la « société » d'Auteuil et de Passy¹². C'est dans la propriété de ce dernier que l'abbé Raynal, ami intime du banquier, habitera à plusieurs reprises pendant le séjour de Benjamin Franklin¹³.

Avant 1780 - L'image du savant et du philosophe

Dès 1776, lors de son arrivée en France et de son installation à Passy, Benjamin Franklin est connu par des gravures qui circulent le représentant avec un bonnet de fourrure tel que celui qu'il portait lorsqu'il posa le pied sur le sol français. Cette coiffure dut frapper l'imagination tant et si bien qu'elle devint dès lors un modèle de création portant le nom de « coiffure à la Franklin »¹⁴. Dessiné par Charles-Nicolas Cochin et gravé par Saint-Aubin, ce portrait de Franklin avec un bonnet de fourrure avait été envoyé par Franklin lui même à sa famille qui le distribuera à son entourage¹⁵. Le portrait avait surtout attiré l'attention par cette coiffe semblable au chapeau porté par Jean-Jacques Rousseau, qui lui conférait une certaine simplicité. Cette apparition soigneusement orchestrée fut commentée quelques années plus tard dans le *Journal de Paris* et dans le *Mercure de France*, indiquant que « cette gravure avait été faite sous

⁹ Benjamin Franklin, *Compagnon-Imprimeur, Ministre Plénipotentiaire des 14 Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale. Né à Boston, Capitale de la Nouv. Angleterre le 17 Janv.1706. Mort à Philadelphie en Avril 1790 - Eripuit coelo fulmen sceptrum que tyrannis : [estampe] / Labadye del. ; Voyez Junior sculp.* BnF, département Estampes et photographie, FOL-IB-1. (Gravure réalisée après 1790).

¹⁰ Antoine Guillois, « Cérémonie de la pose et de l'inauguration de la plaque commémorative Franklin », *Bulletin de la Société Historique d'Auteuil et de Passy*, T.2, 1896, p. 102 (note 2).

¹¹ Gilles Bancarel, « Raynal et le banquier Ferdinand Grand, une certaine dimension du réseau » dans : *Raynal et ses réseaux*, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel (Paris, Champion, 2011), p. 247-266.

¹² Comme le relèvent plusieurs mentions dans la correspondance entre Benjamin Franklin et Madame Helvétius :

« Franklin à Madame Helvétius à Auteuil
au Havre ce 19 juillet 1785

...Mon fils écrit actuellement à M. Grand les circonstances de sa conduite envers vous, et je vous conseille de prier Monsieur Grand de les expliquer à vous avant que vous faites (sic) votre marché avec cet homme... »

BnF, Département des manuscrits, Français 12763, 487 (voir aussi 494, 498).

¹³ Gilles Bancarel, « Les dernières années de l'abbé Raynal à Chaillot et à Passy », *Mémoires Paris et Île-de-France*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, Tome 66, 2015, p. 149-176.

¹⁴ Bernard Fay, « Les débuts de Franklin en France », op. cit., p. 580.

¹⁵ Madeleine de Terris, « Les portraits gravés du grand homme », *Benjamin Franklin, un américain à Paris 1776-1785*, (Exposition Musée Carnavalet, 5 décembre 2007-9 mars 2008), Paris, Musées 2007, Cat 253, p. 198-199.

les yeux de M. Franklin, d'après un portrait fait d'après nature, et vérifié sur celui que M. de La Fayette avait apporté en France »¹⁶.

C'est à partir de cette même année 1776, que le comte de Vergennes, secrétaire d'État aux affaires étrangères de Louis XVI, initie la parution des *Affaires d'Angleterre et d'Amérique*, publication destinée à contrebalancer dans l'opinion publique la propagande anglaise et à relayer discrètement les thèses des Insurgents. Présentée comme un recueil chronologique de faits et de discussions pour servir à l'histoire politique de l'Angleterre et de ses colonies, la publication cessera de paraître en 1779 pour être absorbée par le *Mercure de France*¹⁷ où elle constitue la rubrique « précis des gazettes anglaises »¹⁸.

L'année 1778, date des traités d'alliance entre la France et les Provinces-Unies de l'Amérique du Nord, marque un sursaut de la production artistique représentant les allégoriques de l'Amérique. Dès cette date, une planche du graveur Le Vasseur, sculpteur du Roi, d'après le dessin de Borel, intitulée « L'Amérique indépendante »¹⁹ représente l'Amérique sous les traits d'une indienne coiffée de plumes. La liberté sur un socle tient dans ses mains une pique avec en son sommet un bonnet phrygien, tandis que Franklin couronné de lauriers, contemple l'Angleterre (blason) vaincue par la France (coq). Cette illustration savamment composée²⁰ sera rééditée dans les années 1780²¹ avec pour titre « L'Amérique Indépendante - Dédiée au Congrès des États unis de l'Amérique / Par leur très humble et très obéissant Serviteur Borel... ».

La date de 1778 marque le premier effort d'apothéose de Franklin sous la forme picturale, la plus élaborée dans sa conception et son exécution comme le relève Charles Henry Hart :

« Franklin est la figure centrale et apparait dans le costume classique et sévère d'un sénateur romain. Des jambes nues et des sandales, une tunique de toge, et une guirlande de feuilles de chêne sur la tête. Sa main droite repose sur l'épaule

¹⁶ *Mercure de France* 6 nov. 1779, p. 94.

¹⁷ Journal dont Raynal sera le rédacteur en chef de 1750 à 1754 à l'initiative du duc de Choiseul, secrétaire d'état des affaires étrangères prédécesseur du comte de Vergennes à ce poste. Il n'est pas établi formellement que Raynal ait participé à la publication des *Affaires d'Angleterre et d'Amérique*, cf. Gianluigi Goggi, « Autour du voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande : la troisième édition de 'Histoire des deux Indes' », dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, Oxford, 2000, p. 377.

¹⁸ Marie-Jeanne Rossignol, « Raynal et la guerre d'Indépendance », dans : *Raynal un regard vers l'Amérique*, catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque Mazarine (15 juin-15 septembre 2013), Paris, éditions des Cendres, 2013, p. 113-129.

¹⁹ Valérie Bajou, « L'Amérique indépendante », *Versailles et l'Indépendance américaine*, sous la direction de Valérie Bajou, exposition Château de Versailles (5 juillet-2 octobre 2016), Versailles 2016, p. 93. Cat. 61. (p. 196).

Exemplaire BnF : BnF RESERVE QB-201 (170, 11)-FT 4 [Recueil. Collection Michel Hennin. *Estampes relatives à l'Histoire de France*. Tome 170, pièces comprises entre les numéros 82 et 14791, période : 1350-1844] ; autre exemplaire : BnF Tolbiac 4-PB-204.

²⁰ Décrite dans : Émile Delignières, *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Jean-Charles Le Vasseur...* Impr. P. Briez, 1865, n° 133 (épreuves au trait) p. 55-56. La gravure est accompagnée d'une légende historiée de treize anneaux reliés entre eux autour d'une harpe entrelacée avec légende, chaque anneau portant le nom d'un des premiers États d'origine.

²¹ Madeleine de Terris dans « Les portraits gravés du grand homme », op. cit. p. 205. Cat. 267, (p. 262), relève la date du 3 septembre 1783. Exemplaire BnF RESERVE QB-370 (7)-FT 4 < Fol. 73 > [Recueil. Collection de Vinck. *Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870*. Vol. 7 (pièces 1046-1231), Ancien Régime et Révolution].

d'Amérique, représentée par une femme portant une couronne de plumes de poulet, agenouillée à la base d'une statue de la Liberté, d'où une tortue (symbole de la patience) s'en va. À (sa) droite, Mercure avec caducée (symbole de la paix et du commerce) et Cérès (symbole de la fertilité) avec le pied sur une charrue, regardant attentivement la tortue se frayer un chemin sur Britannia (symbole de la Grande-Bretagne) qui est tombé sous les coups d'Hercule (symbole de la force et de l'héroïsme) sur le corps prostré de Neptune (symbole des mers), dont le trident est cassé en deux. Au-dessus de Franklin et de l'Amérique se cache la victoire »²².

Cette même année, une autre gravure intitulée « Au génie de Franklin »²³ représente le philosophe assis sur des nuées, entouré de Minerve le protégeant de son bouclier des foudres anglaises, clin d'œil à sa maîtrise de l'électricité et du paratonnerre. L'Amérique, à ses côtés, est appuyée sur le globe, tenant dans les mains un faisceau de licteurs symbolisant les 16 colonies, tandis que Mars casqué, le glaive à la main, s'apprête à précipiter dans le gouffre l'avarice et la tyrannie symbolisant l'Angleterre²⁴. Simultanément à l'apparition de cette gravure le *Journal de Paris* du 15 novembre 1778 donne une explication de cette image qui porte pour la première fois, l'inscription latine : « ERIPUIT CÆLO FULMEN SCEPTRUMQUE TYRANNIS » (Il arracha au ciel sa foudre, aux tyrans leur sceptre), suivant la formule de Turgot.

1780 : Histoire des deux Indes

En 1780 la formule dédiée à Franklin, reconnaissant à la fois le scientifique et le philosophe, connaît une nouvelle actualité. Elle est reprise dans le texte de la nouvelle édition de l'*Histoire des deux Indes* qui lui rend un vibrant hommage²⁵. Pour cette nouvelle édition, c'est un frontispice gravé par Charles-Nicolas Cochin qui représente le philosophe Raynal (figure 1), dans un portrait bien différent de celui du paisible abbé de l'édition précédente. Ce portrait, savamment mis en scène, est exposé sur un bas-relief qui fige l'image de l'immortel auteur. Le bas-relief représente une scène allégorique dans laquelle les dieux accueillent les esclaves affranchis, délivrés de leurs fers. La lumière de la raison tenue par la vérité illumine le monde. Le sceptre, le trône et l'épée, sont renversés. Un ange descendu du ciel protège de la foudre²⁶ avec son bouclier un peuple en marche qu'il guide vers la liberté, tandis que de la masse des esclaves libérés qui se débarrassent de leurs chaînes, émerge un bonnet au sommet d'une pique.

²² Charles Henry Hart, « Franklin in allegory », *The Century illustrated monthly magazine*, 1871, p. 197- 204.

²³ Gravure reproduite dans *Lumières un héritage pour demain*, sous la direction de Yann Fauchois, Thierry Grillet, Tzvezan Todorov, Exposition Bibliothèque nationale de France (1^{er} mars-28 mai 2006) Paris, BnF, 2006, p. 181.

²⁴ La composition est gravée par Marguerite Gérard sur les dessins de Fragonard son beau-frère. Voir : Madeleine de Terris, « Les portraits gravés du grand homme », op. cit. p. 204 (cat 266).

²⁵ *Histoire des deux Indes*, 1780, L. 18 ch. XLIV-XLV, p. 416-418. Voir : Gilles Bancarel, « Les pages américaines de Raynal, du grand reportage à la prophétie » dans : *Raynal et les Amériques* Actes du Colloque Bibliothèque nationale de France, Assemblée nationale (Paris, 13-15 juin 2013) en cours d'édition.

²⁶ La foudre est représentée sur la face du bouclier. Il serait intéressant pour cette réalisation de connaître le rôle de Cochin dont on sait qu'il dépendait beaucoup de ses commanditaires pour la réalisation des dessins faits sur commande cf. Christian Michel, *Charles Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle*, Genève, 1987, p. 94-95.

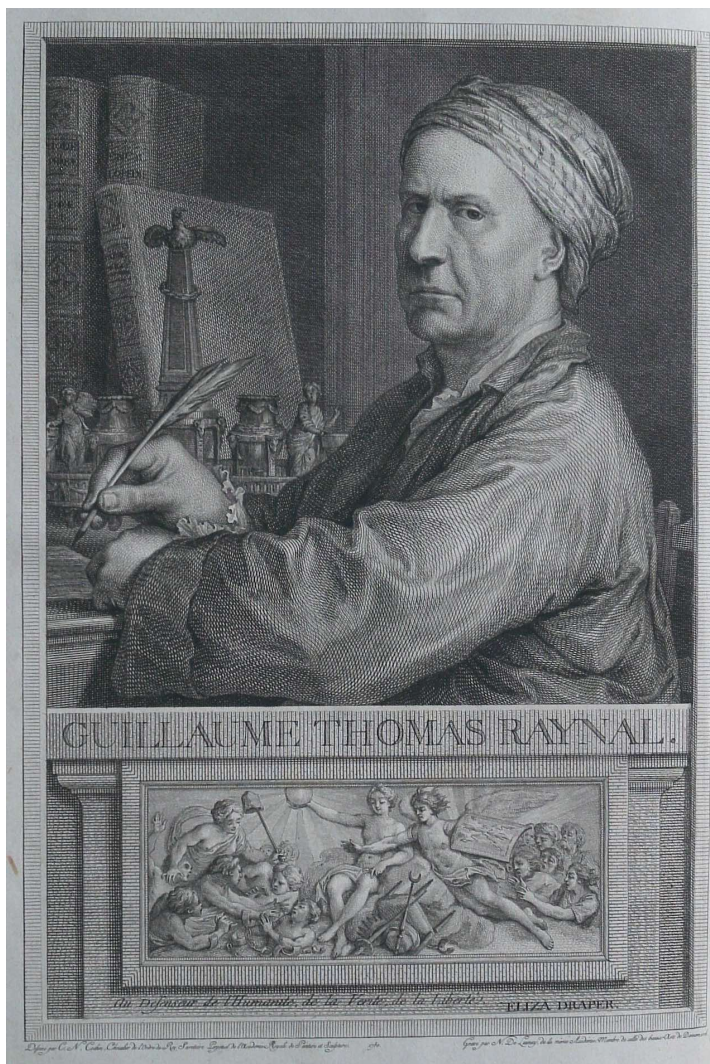


Figure 1 : Frontispice T.I, *Histoire des deux Indes*, Genève, Pellet, 1780

Le bas-relief placé dans le frontispice du tome premier²⁷ sacralise les écrits de Raynal désigné comme « le défenseur de l'humanité, de la vérité et de la liberté », suivant la formule d'Eliza Draper son égérie. Bien que l'Amérique et Franklin ne soient pas représentés dans l'illustration de l'ouvrage, le texte de l'*Histoire des deux Indes* y fait expressément référence en rappelant qu'« il n'y a point eu d'évènement aussi intéressant pour l'espèce humaine en général et les peuples d'Europe en particulier que la découverte du Nouveau-monde... », plaçant ainsi la question de l'Amérique au cœur du débat. Un débat qui sera d'ailleurs entretenu par Raynal

²⁷ Le frontispice portant le bas-relief est présent dans l'édition en 4 vol. in 4° alors que les éditions en 10 vol. in 8° parues à partir de cette date porteront seulement le portrait de Raynal.

pendant plus d'une décennie avec le prix qu'il fonde un an plus tard à l'Académie de Lyon sur « la découverte du Nouveau Monde »²⁸. Mais c'est surtout le contenu de l'*Histoire des deux Indes* qui renvoie directement à Benjamin Franklin en louant ses mérites :

« Le vœu pour l'indépendance eut assez de partisans pour que le 4 juillet 1776, le congrès général se déterminât à la prononcer.

...

Hancock, Franklin, les deux Adams furent les plus grands acteurs dans cette scène intéressante : mais ils ne furent pas les seuls. La postérité les connaîtra tous...

On a écrit au-dessous du buste de l'un d'eux :

IL ARRACHA LA FOUDRE AU CIEL ET LE SCEPTRE AUX TYRANS.

...Il fallait qu'un Franklin enseignât aux physiciens de notre continent étonnés à maîtriser la foudre. Il fallait que les élèves de cet homme illustre, réunis en société, jetassent un jour éclatant sur plusieurs branches des sciences naturelles. Il fallait que l'éloquence renouvelât dans cette partie du Nouveau Monde ces impressions fortes et rapides qu'elle avait opérées dans les plus fières républiques de l'antiquité. Il fallait que les droits de l'homme, que les droits des nations y fussent solidement établis dans des écrits originaux qui seront le charme et la consolation des siècles les plus reculés²⁹ ».

Or la mise au point du texte et de la composition de cette troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* intervient précisément au cours des années 1776-77³⁰, peu après l'arrivée de Benjamin Franklin et lors de l'apparition de ses premières représentations. Les artistes qui réalisent le portrait de Raynal et l'illustration de l'*Histoire des deux Indes* sont les mêmes qui réalisent les images de Franklin arrivant en France. Le premier d'entre eux est Charles-Nicolas Cochin³¹.

Nous connaissons les relations très étroites qui unissent Cochin et Raynal dès 1749. Cochin, l'un des plus célèbres illustrateurs de son temps mit son talent au service de Raynal pour plusieurs de ses projets éditoriaux bien avant de participer activement à l'illustration de la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes*³². En rapprochant les dessins qui illustrent la liberté dans l'*Histoire des deux Indes* de ceux utilisés par Benjamin Franklin pour mettre en avant l'image de l'Amérique il est aisé de

²⁸ Gilles Bancarel, « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou l'information en mouvement, analyse de la construction d'un réseau » dans : *Réseaux intellectuels et sociabilité culturelle en Europe de 1760 à la Restauration*, colloque international, Genève-Coppet (4-6 décembre 2003), dir. Michel Porret, Wladimir Berelowitch, Genève, Droz, 2009, p. 181-194, et *L'Abbé Raynal et l'Académie de Lyon*, Actes du Colloque, Académie de Lyon (Lyon 10 octobre 2013), *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon*, 4^e série, T. 14, 2015.

²⁹ *Histoire des deux Indes*, L. 18 ch. XLIV, p. 416-418.

³⁰ Gianluigi, Goggi, « Autour du voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande : la troisième édition de '*Histoire des deux Indes*' », dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, op. cit., p. 371-425.

³¹ Dans les papiers de Benjamin Franklin une correspondance qui lui est adressée en date du 17 février 1779 témoigne de leur collaboration - Papers de Benjamin Franklin, Yale University, (631572 = 028-560b001.html)
a Paris ce 17 fevrier 1779

Je déclare avoir fait faire a Monsieur Pagnier la presse que la compagnie des Indes a envoyé a la chine laquelle Presse a été très bien faite. M. Pagnier est reconnu pour celui qui travaille le mieux dans ce genre d'ouvrage c'est pourquoi je lui ay donné le present certificat. Cochin.

³² Gilles Bancarel, « Écriture et information : aux sources du réseau de Raynal » dans : *Raynal's Histoire philosophique des deux Indes colonialism, networks and global exchange*, edited by Cecil Courtney and Jenny Mander, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, p. 137-148.

reconnaître les mêmes éléments de communication : foudre, sceptre, pique et bonnet phrygien. Ceux-là même qui vont peu à peu se multiplier pour forger dans l'opinion publique l'image de la liberté.

Si le texte consacré à l'Amérique qui paraît en 1780 dans l'*Histoire des deux Indes* laisse une large place à Benjamin Franklin il s'est surtout considérablement développé d'éditions en éditions³³ s'articulant autour d'un même dispositif énoncé dès 1770 (date de la première édition) :

« Rompez le nœud qui lie l'ancienne Bretagne à la nouvelle ; bientôt les colonies septentrionales auront seules plus de forces qu'elles n'en avoient dans leur union avec la métropole. Ce grand continent affranchi de toute convention en Europe, aura la liberté de tous ses mouvements...

Ainsi tout conspire au grand démembrement, dont il n'est pas donné de prévoir le moment. Tout y achemine, et les progrès du bien dans le nouvel hémisphère, et les progrès du mal dans l'ancien... »³⁴

Écrit six ans avant la Révolution américaine, ce texte deviendra prophétique et le complément ajouté en 1780, confère à Raynal une image d'oracle³⁵ :

« Contrée héroïque, mon âge avancé ne me permet pas de te visiter. Jamais je ne me verrai au milieu des respectables personnages de ton aréopage ; jamais je n'assisterai aux délibérations de ton congrès. Je mourrai sans avoir vu le séjour de la tolérance, des mœurs, des lois, de la vertu, de la liberté »³⁶.

Sur le fond, le texte de l'*Histoire des deux Indes* suit de près l'actualité du moment, à travers ses éditions successives³⁷, au point de faire dire que Raynal « s'est attaché à tenir son livre au courant plutôt qu'à le perfectionner »³⁸. Il vient surtout servir une campagne de communication destinée à sensibiliser l'opinion publique sur la question ambivalente de l'Amérique, à la fois monde nouveau rêvé des philosophes³⁹ et lieu d'expérimentation politique⁴⁰. Un objectif atteint auprès du public dès le printemps 1780, comme l'avouera Raynal à Franklin dans une de ses correspondances :

« L'Amérique est devenue si intéressante pour toutes les nations qu'on ne peut instruire trop tôt le public de ce qui la regarde »⁴¹.

³³ Le passage se trouve au Livre XVIII où il occupe 37 chapitres. On suivra la répartition des chapitres et l'évolution de ce texte dans notre contribution « Les pages américaines de Raynal » op. cit. On lira également Claude Folhen, « Raynal, Payne et la Révolution américaine » dans *Images of America in Revolutionary France*, Washington, 1990, p. 119-128.

³⁴ HdI, 1770, T. VI, L. XVIII.

³⁵ « oracle de la Liberté » : formule utilisée par les révolutionnaires pour qualifier Raynal, reprise par Charlotte Corday qui appelait Raynal « mon oracle ». Cf. *Charlotte Corday : une Normande dans la Révolution*, Jacqueline Delaporte éd. [Exposition, Rouen : Musées départementaux de Seine-Maritime, Versailles, 1989].

³⁶ HdI, L. 18 ch. XLIV – XLV.

³⁷ Gilles Bancarel, « Les pages américaines de Raynal », op. cit.

³⁸ Bernard Fäy, *Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux États-Unis (1700-1800)*, Paris, 1924 p. 46.

³⁹ Gilles Bancarel, « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou la découverte de la mondialisation » dans : *HiN Internationale Zeitschrift für Humboldt Studien*, 22, 2011, p. 23-34.

⁴⁰ Gilles Bancarel, « L'abbé Raynal, précurseur des Droits de l'homme » dans : *Pertinence et impertinence des Droits de l'Homme au XXI^e siècle*, Colloque international, Montpellier Université Paul Valéry, 7-8 novembre 2009.

⁴¹ Guillaume-Thomas Raynal à Benjamin Franklin le 5 avril 1780, Philadelphie, The Historical Society of Pennsylvania, papers Franklin.

Après 1780 du rêve à la réalité

Après 1780, le rêve américain est en train de devenir réalité :

« Tous les regards sont fixés aujourd'hui sur l'Amérique septentrionale - dira Garat - c'est là que s'agitent les plus grands intérêts de l'univers ; c'est là que vont se réunir presque toutes les craintes et toutes les espérances du monde »⁴².

L'expérience américaine vécue et commentée entre désormais dans l'histoire. C'est ainsi qu'en 1781 paraît à Londres un ouvrage intitulé *la Révolution de l'Amérique*, signé de l'abbé Raynal. Le livre publié en Français et en Anglais est une réimpression partielle⁴³ d'un des chapitres de *l'Histoire des deux Indes* auquel l'avertissement renvoie :

« Un des plus beaux ouvrages qui aient paru depuis la renaissance des lettres et peut-être le plus instructif de ceux que nous connaissons. C'est une production dont on n'avait point de modèle; et qui pourra bien servir un jour [...]. »

Un autre avertissement de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon y annonce le sujet du concours ouvert par l'Académie, cette même année, à l'initiative de Raynal⁴⁴ :

« La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? S'il en est résulté des biens quels sont les moyens de les conserver ou de les accroître ? Si elle a produit des maux quels sont les moyens d'y remédier ? »

Le texte qui suit sert de modèle de réponse à la question posée et prolonge dans le temps et dans l'espace le débat ouvert sur le nouveau monde⁴⁵. C'est en effet par le concours de l'Académie de Lyon que le débat s'exporte à l'étranger et principalement outre-atlantique où l'ouvrage de Raynal rencontre un succès exceptionnel avec la diffusion de 16 éditions en langue anglaise, abondamment commentées par les partisans et les opposants de la Révolution américaine, comme Thomas Paine et Filippo Mazzei⁴⁶. Ce qui fera dire au libraire new-yorkais James Rivington au sujet de *la Révolution d'Amérique* de Raynal : « a most curious work, and much read by the literate »⁴⁷.

⁴² *Mercur de France*, 1781, cité par Marc Fumaroli, *Chateaubriand poésie et terreur*, Paris, 2003, p. 315.

⁴³ Feugère, *Bibliographie*, p.49, n°73. Chapitre du livre XIX publié en 1780 sous le titre: *Réflexions sur le bien et le mal que la découverte du Nouveau Monde a fait à l'Europe*.

⁴⁴ Voir : *Avantages et désavantages de la découverte de l'Amérique*. Chastellux, Raynal et le concours de l'Académie de Lyon, éd. H.J. Lüsebrink et A. Mussard, St-Etienne, 1994.

⁴⁵ Bertrand Van Ruynbeke, « Prix académiques : la découverte de l'Amérique au prisme des Lumières » dans : *Raynal un regard vers l'Amérique*, Catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque Mazarine (15 juin-15 septembre 2013), Paris, éditions des Cendres, 2013, p. 147-160.

⁴⁶ Thomas Paine, *Letter addressed to the abbé Raynal on the affairs of North America*. In which mistakes in the abbé's account of the Revolution of America are corrected and cleared up (Philadelphia, 1782) ; Filippo Mazzei, *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale* (Collet, Paris, 1788), 4 vol. Une vingtaine de réimpressions du pamphlet de Paine, ainsi que plusieurs réimpressions de la traduction française ont été publiées entre 1782 et 1819. Cecil P. Courtney, « Les métamorphoses d'un best-seller : l'*Histoire des deux Indes* de 1770 à 1820 » dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, op. cit. p. 109-120.

⁴⁷ *The Royal Gazette*, 4 Juin 1781. Cf. Paul Benhamou, « La diffusion de l'*Histoire des deux Indes* en Amérique (1770-1820) » dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, op. cit. p. 301-312.

Le 3 septembre 1783 sont signés les traités de paix entre l'Angleterre et les États-Unis à Paris, et entre la France et l'Angleterre à Versailles⁴⁸, tandis qu'une médaille portant le nom de *Libertas americana* voit le jour (figure 2).



Figure 2 : Benjamin Franklin, [médaille par] Augustin Dupré, (Paris), 1783

Conçue par Benjamin Franklin, elle est destinée à rendre hommage à la France et à célébrer l'Indépendance de l'Amérique. Sur la médaille, gravée par Augustin Dupré⁴⁹, la liberté prend le visage d'une jeune femme, cheveux au vent, avec en fond un bonnet au sommet d'une pique. Un imprimé donne une explication détaillée de cette médaille « destinée à être un monument durable des événements qui y sont désignés, ainsi que la reconnaissance des États-Unis envers leur grand et Généreux bienfaiteur »⁵⁰. Le texte de cette explication sera repris dans *La Correspondance littéraire* :

« ...On y voit sur le revers de la médaille Hercule au berceau [Amérique], étouffant un serpent de chaque main, Minerve [France] le couvre d'une égide aux armes de France, et menace de son javelot le léopard anglais [Angleterre], dont la fureur s'acharne toute entière sur le bouclier de la Déesse... »⁵¹.

L'année suivante (1784), Franklin passe commande à Augustin Dupré⁵² qui habitait alors à Auteuil, d'une autre médaille le représentant. Cette médaille qui est

⁴⁸ Cette même année paraissent à Berlin les *Considérations sur la paix de 1783*, envoyées par l'abbé Raynal au prince Frédéric Henri de Prusse qui lui avait demandé ce qu'il pensait de cette paix, ouvrage critique sur le traité de paix qui sera désavoué par Raynal « L'abbé Raynal a fait insérer dans les papiers publics la déclaration suivante, signée de sa main : « on a, depuis deux ans, publié sous mon nom plusieurs écrits où je n'avais pas la moindre part. Celui qui paraît sous le titre *Considérations sur la paix de 1783*, envoyées par l'abbé Raynal au prince Frédéric Henri de Prusse qui lui avait demandé ce qu'il pensait de cette paix n'est pas plus sorti de ma plume que les autres, et je n'en connais l'existence que depuis trois jours. Je n'ai jamais fait de brochures, et il est vraisemblable que je n'en ferai jamais. A Lausanne en Suisse le 17 octobre 1783 » dans : *Journal politique ou gazette des gazettes*, Bouillon, 1783, p. 23.

⁴⁹ Gilles Bancarel, « L'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal, entre information et communication », *Le Livre & l'Estampe*, Bruxelles, LX, 2014, n° 181-182, p. 22-23.

⁵⁰ *Explication de la médaille*, op. cit.

⁵¹ *Correspondance littéraire, philosophique et critique...*, avril 1783, p. 171.

⁵² Augustin Dupré (1748-1833) deviendra graveur général des monnaies à partir de 1791.

destinée à la loge des Neufs-sœurs⁵³, présente Benjamin Franklin de profil⁵⁴ aux cheveux longs. Au revers (figure 3) une allégorie figurant un Génie ailé écarte de sa main droite les éclairs de la foudre vers un paratonnerre au-dessus d'un temple, tandis qu'il désigne de la main gauche une couronne et un sceptre brisés gisant à ses pieds. Une autre version reprend à son revers l'épigramme de Turgot : *Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis*⁵⁵.



Figure 3 : Benjamin Franklin, [médaillon par] Augustin Dupré, (Paris), 1784

En 1786 l'« *Indépendance des États-Unis* » est le titre d'une gravure qui représente l'Amérique figurée par un personnage avec un chapeau de plumes, tenant d'une main une pique surmontée du bonnet phrygien et de l'autre le caducée symbole du commerce. Foulant à ses pieds le léopard (symbole de l'Angleterre), l'Amérique s'accoude à une colonne surmontée du phénix de la renommée sur les armes de France. Les médaillons de Louis XVI, de Franklin et de Washington, reposent sur un socle portant l'inscription « L'Amérique et les mers, ô Louis ! Vous reconnaissent pour libérateur »⁵⁶.

En 1790, année de la mort de Benjamin Franklin, une nouvelle estampe le représente statufié aux côtés de la liberté qui tient d'une main une pique surmontée du bonnet phrygien et de l'autre une couronne de laurier qu'elle pose sur sa tête. Aux pieds du socle portant le buste, un angelot désigne sur une carte l'Amérique tandis qu'apparaît un roi d'échec renversé⁵⁷.

⁵³ Il existe une médaille gravée par Bernier en 1783 en l'honneur de Franklin, commandée par la loge des Neufs sœurs et une autre gravée par F. Pingret en 1829.

⁵⁴ Inspiré des réalisations de Giovanni Battista Nini (1717-1786) sculpteur, hôte de Le Ray de Chaumont à Passy pour lequel il réalise des portraits en terre cuite dont celui de Franklin qui connut de nombreuses variantes.

⁵⁵ *Benjamin Franklin, un américain à Paris 1776-1785*. Exposition musée Carnavalet, op. cit., p. 196. (cat. 252).

⁵⁶ Valérie Bajou, « La célébration du traité de Versailles », *Versailles et l'Indépendance américaine*, op. cit., p. 158. Cat. 135. Gravure signée L. Roger et Jean Duplessi-Bertaux BnF, département Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (7)-FT 4.

⁵⁷ Johann Heinrich Lips (1758-1817). Graveur illustrateur [s.n.] (Weimar ?), BnF, département Estampes et photographies, RESERVE FOL-QB-201 (121).

La même année, Raynal est aux coté de Franklin dans une allégorie à la gloire de la France⁵⁸ intitulée : « La Régénération de la nation française, en 1789 » / Dédicée et présentée à l'Assemblée Nationale le 13 Juillet 1790, comme pouvant être le modèle d'un Monument Public⁵⁹. On y voit la France, les éclairs entre les mains, qui protège, à la lumière de la Raison, le Roi et la Constitution, sous le regard admiratif des quatre continents. À ses pieds, désignés parmi les « génies immortels » qui « l'ont excité à rompre » les chaînes de l'esclavage et le joug de l'oppression « qu'ils achèvent de briser », on y distingue côte à côte Franklin et Raynal. L'un avec ses *Négociations politiques* l'autre avec son *Histoire(s) philosophique(s)*, tandis qu'en fond, sur la Bastille en ruines, émerge le bonnet phrygien au sommet d'une pique.

« À peine éclos, la Révolution, obsédée par l'idée de sa représentation, se préoccupe très vite de l'édification des monuments à sa gloire, de célébrer ses conquêtes... Très vite c'est le bonnet et la pique qui correspondent le mieux aux images que conçoivent les patriotes de la Liberté. Ces attributs s'imposent d'autant plus qu'ils deviennent ceux des sans-culottes dès mars 1792 »⁶⁰.

C'est ainsi que le 22 septembre 1792, la Convention adopte (figure 4) comme sceau de la République française un bonnet phrygien au sommet d'un pique⁶¹. « La République française s'entend dès lors comme un *gouvernement d'hommes libres et comme synonyme de Liberté et de Fraternité* (symbolisée par le faisceau). Un symbole qui sera repris dès lors dans l'importante production révolutionnaire notamment lors de la publication de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* en 1793⁶².

⁵⁸ Imaginée en 1788 par Durvy et Geoffroy, gravé par Queverdo. Eau-forte, burin : 43,5 x 72,5 cm (im.), 56 x 74 cm (f.). BnF, RESERVE QB-201 (171)-FT 5 [Hennin, 10747]. Appartient à : [Recueil. Collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'Histoire de France. Tome 122, Pièces 10714-10801, période : 1790]. Il existe une copie de cette illustration, gravée par Jacques Louis Bance ; estampe aquatinte : 29,6 x 39,3 cm (im), 32,5 x 50 cm (f.). Musée Carnavalet (inv. G.27070).

⁵⁹ Illustration *Dédicée et présentée* par Mr Le Cointre Président du dt de la Seine et l'Oise. A Paris chez Geoffroy, Cour abbatiale de St Germain des Prés, 1790. Ecrit par Beaublé, imprimé par Sanpierre. Légende : « *Le Tems amène une nouvelle Administration, désignée par la Balance : [récompense au mérite – punition aux fautes] il la tient pour en marquer la durée. La Vérité / éclaire la France et le Roi sur les droits éternels des Nations. La France foule aux pieds ses chaînes que des / Génies immortels l'ont excité à rompre et qu'ils achèvent de briser : elle exerce sa force et sa puissance, et foudroye la Bastille, / les Tyrans et tous les Abus, en formant son admirable Constitution, que le Roi fait exécuter. Une famille de La - / boueurs, des Prisonniers et des Vainqueurs de la Bastille, expriment tous les Sentimens qu'inspire l'heureuse Révolution / qui s'opère. L'Agriculture et le Commerce offrent l'image de la richesse du Royaume : ils sont sous la protection / de la Vigilance appuyée sur la Force. La Sagesse armée grave ce grand événement sur l'Ecusson de la France et va / le déposer au Temple de Mémoire pour y être un Monument de l'héroïsme de la Nation et du Monarque qui l'ont / opéré. La Renommée, la Cocarde Française à la main, étonne l'Univers, dont les quatre parties [Europe, Asie, Afrique, Amérique], enchainées emblé - / matiquement par les préjugés et les erreurs, témoignent tout ce que leur fait éprouver le triomphe de la France ».*

⁶⁰ Annie Jourdan, « L'allégorie révolutionnaire, de la liberté à la république » *Dix-huitième siècle*, n°27, 1995, p. 503-532.

⁶¹ Rapport de l'abbé Grégoire 22 septembre 1792 (an iv).

⁶² *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : Présentée au Peuple Français par la Convention Nationale*, le 24 Juin et Acceptée le 10 Août 1793 23 Fervidor [sic] l'An 1.er de la République une & indivisible : [estampe] / La grené invenit ; Guyot direcite ; J. Le Roy perfecit, chez Guyot (A Paris), 1793.



Figure 4 : Au nom du peuple français : liberté et égalité le 10 août 1792, l'an 1^{er} de la République : [estampe] / [dessiné par Jean-Baptiste Wicar], (Paris), 1792

Le survol de l'illustration se rapportant à la Liberté dans la dernière décennie du XVIII^e siècle⁶³ renvoie à l'image de l'Amérique. Il permet de mettre en évidence, avec l'évolution d'un symbole façonné et forgé pour devenir un emblème, la mise en place du statut de héros que va insensiblement incarner Benjamin Franklin. Il dévoile à la lumière de l'approche éditoriale l'existence d'une véritable campagne de communication soigneusement préparée, destinée à frapper l'imagination en vue d'influer sur l'opinion publique. Cette campagne mise en place pour accompagner la naissance de la république américaine s'appuie conjointement sur une production littéraire et une création artistique importantes⁶⁴ au plus grand bénéfice de la réputation de Franklin et de toute une corporation d'artistes, artisans, graveurs, sculpteurs, imprimeurs, libraires...⁶⁵

⁶³ Le dépouillement porte sur un corpus d'images référencées sur Gallica (gallica.bnf.fr) au mot « liberté » et publiées entre 1770 et 1810 (15 octobre 2016). Sur 50 ans, il existe 647 occurrences dont la première, qui apparaît en 1780, est celle du frontispice de la 3^e édition de l'*Histoire des deux Indes*.

⁶⁴ Guilhem Scherf, « Les portraits de Franklin Par Caffieri et Houdon » dans : *Benjamin Franklin, un américain à Paris 1776-1785*. Exposition Musée Carnavalet, op. cit. p. 189-193.

⁶⁵ « Sa présence s'étendait à tout le royaume. Les portraits de Franklin étaient innombrables. Les artistes français avaient de bonnes raisons pour ne pas se lasser de reproduire son visage...

Parmi les images utilisées pour figurer la liberté, le bonnet phrygien prend peu à peu sa place dans les attributs révolutionnaires avant de s'imposer officiellement comme emblème de la République⁶⁶. Dans la mythologie révolutionnaire cette coiffe est rattachée au « pileus » bonnet conique des esclaves affranchis sous l'empire romain. Une filiation qui s'inscrivait ainsi dans le discours de l'époque alors que cette coiffe est connue bien avant en orient sous le nom de « bonnet phrygien ou persan », attribut des divinités orientales Attis et Mithra⁶⁷.

La véritable apparition de ce symbole sur la scène publique et à très grande échelle intervient en 1780 par l'intermédiaire d'un des livres les plus lus à la veille de la Révolution française l'*Histoire des deux Indes*⁶⁸ de l'abbé Raynal dont le texte aux attraits encyclopédiques vient servir avant l'heure les idées nouvelles : indépendance américaine, droits de l'homme et abolition de l'esclavage.

L'attitude de Raynal en faveur de l'insurgence, l'enthousiasme avec lequel il suit le développement des affaires américaines et celui avec lequel il appuie la cause des Insurgents avaient déjà été soulignées⁶⁹. Cependant la mise en évidence des liens très étroits qui le lient au plus haut niveau de l'État avec les instigateurs de la communication et sur le terrain avec les artistes qui en sont les artisans, permet de révéler sa véritable place dans la stratégie du pouvoir en faveur de l'indépendance américaine. Une stratégie à la fois politique, commerciale et militaire, visant à soutenir la jeune république américaine et à réduire l'influence de l'Angleterre. L'objectif inavoué de l'*Histoire des deux Indes* sera atteint en devenant le « best-seller » de son siècle, et une « machine de guerre »⁷⁰ au service de l'Amérique.

Raynal (1713-1796), cadet de Franklin (1706-1790) de sept années, partageait comme lui la même expérience d'éditeur, de journaliste et d'auteur, comme lui il mena

Franklin fut pour les peintres, sculpteurs et graveurs français le meilleur des clients. Le Congrès le chargeait de toutes sortes de travaux d'arts... Il employait encore les artistes à des besognes plus discrètes, gravures symboliques et emblèmes pour les Etats-Unis... », cf. Bernard Faÿ, *Benjamin Franklin citoyen du monde*, op. cit. p. 246-248

⁶⁶ Le visage de Marianne, symbole allégorique de la république, aboutissement de ce parcours artistique s'imposera définitivement à partir de la troisième république pour incarner la liberté et l'État : « ...par un glissement insensible et inévitable, Marianne se sera la France, et se sera l'état dans la mesure où il règne et où il administre » dans : Maurice Agulhon, « Discours d'ouverture » de *La révolution vécue par la province*, colloque Puylaurens, Béziers, 1990, p. 12. Cf. Maurice Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion 1979. Nombreux sont les artistes qui s'essayeront par la suite à cet exercice dans la sculpture et dans la peinture, comme Rude (1792), Delacroix (1830), David d'Angers, (1839), Injalbert (1883). Sur David d'Angers voir : Jacques de Caso, « David d'Angers et la République d'Anjou », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, T. 99, n. 4, 1992, p. 391-400.

⁶⁷ Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, Paris, CNRS, 2015, p. 45-87 (Le bonnet phrygien)

⁶⁸ Gilles Bancarel, « L'abbé Raynal en Rouergue » suivi de « Les 49 éditions de l'*Histoire des deux Indes* », *Annales de la Société d'Etudes Millavoises*, 2007, p. 3-30. Un chapeau au sommet d'une lance, les fers brisés, ainsi que le bonnet sont présents dans l'illustration des œuvres de Rousseau publiées par M. Rey à Amsterdam en 1755 et 1762.

⁶⁹ Gianluigi, Goggi, « Autour du voyage de Raynal en Angleterre et en Hollande », op. cit., p. 371-425.

⁷⁰ Hans Wolpe, *Raynal et la machine de guerre. L'Histoire des deux Indes et ses perfectionnements*, Paris, 1957.

le combat contre l'obscurantisme des prêtres et contre le pouvoir arbitraire des souverains. Si Franklin s'impose à la fois comme le savant et le politique qui a fait triompher la science et la raison par la découverte du paratonnerre et la déclaration de l'Indépendance, Raynal s'impose comme l'historien qui a fait triompher la philosophie par son *Histoire des deux Indes* en révélant au monde le « commerce infâme de l'esclavage ». Chacun d'eux aura une influence considérable sur l'opinion publique, l'un par ses inventions et son talent de diplomate, l'autre par son génie de la communication, deux entreprises qui se rejoignent sur le fond pour l'avènement d'un monde nouveau.

Les regards croisés sur l'avènement de la République américaine et l'aventure éditoriale de l'*Histoire des deux Indes* ainsi que sur les parcours respectifs de Franklin et de Raynal conduisent à penser que l'*Histoire des deux Indes* fait partie intégrante⁷¹ de la campagne de communication mise en place pour l'avènement de l'Indépendance américaine. Un événement auquel tous deux contribuèrent activement. Si l'image de la liberté restera assimilée jusqu'à nos jours au personnage de Benjamin Franklin qui décéda au sommet de sa gloire après avoir vu la réalisation de son rêve, il n'en est pas de même pour l'abbé Raynal qui vivra trop longtemps. Témoin des excès de ses disciples, il usera de sa liberté pour critiquer le nouveau régime dans une Adresse à l'Assemblée Nationale du 31 mai 1791 qui le privera de postérité.

Cependant, en 1793, à l'heure de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* ses promoteurs n'oublieront pas celui qui dans son *Histoire des deux Indes* fut l'un de ses premiers artisans, comme en témoigne la gravure intitulée (figure 5) « La Révolution française, Arrivée sous le Règne de Louis XVI le 14 Juillet 1789, Dédiée aux Amis de la Constitution⁷² » Sur cette gravure : « Du haut du Ciel, le voile soulevé par le Patriotisme sous la figure d'un Vétéran, laisse paraître l'Auguste Vérité resplendissante qui vient éclairer la Nation, l'Assemblée nationale et l'Univers ; la Liberté Française sous la figure d'une femme ailée, prête à descendre en Terre, a d'un seul mouvement fait tomber la Couronne, et brisé le sceptre de fer de l'affreux Despotisme... ».

Dans le cortège des « écrivains des Révolutions, qui ont instruit le peuple sur ses droits et ont vengé la révolution » distingue entre l'*Histoire du clergé* de Voltaire et le *Contrat social* de Rousseau, l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal tandis que dans le ciel un angelot déroule un ruban sur lequel est inscrit la citation extraite de l'*Histoire des deux Indes* (L. I ch. VIII) : « la liberté vient de Dieu, l'autorité des hommes ».

⁷¹ Cette hypothèse incite à reconsidérer l'ensemble des œuvres de Raynal au prisme de leur implication dans les vues du gouvernement français et des liens personnels entretenus par Raynal avec le pouvoir. Cf. Gianluigi Goggi, Gilles Bancarel, « Introduction », *Raynal, de la polémique à l'histoire*, op. cit. p. 1-18.

⁷² La Révolution française, Arrivée sous le Règne de Louis XVI le 14 Juillet 1789 Dédiée aux Amis de la Constitution : Du haut du Ciel, le voile soulevé par le Patriotisme... : [estampe] / Inventé, Dessiné et Gravé par A. Duplessis, chez l'Auteur (Se Vend a Paris), 1793, BnF, dépt Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (10)-FT 4. Appartient à : [Recueil. Collection de Vinck. Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870. Vol. 10 (pièces 1571-1762), Ancien Régime et Révolution].



Figure 5 : Extrait de : *La Revolution française, Arrivée sous le Regne de Louis XVI le 14 Juillet 1789 Dédiée aux Amis de la Constitution : Du haut du Ciel, le voile soulevé par le Patriotisme...* : [estampe] / Inventé, Dessiné et Gravé par A. Duplessis, chez l'Auteur (Se Vend a Paris), 1793

C'est pour rendre justice à celui qui fut à la fois précurseur de la lutte contre l'esclavage, ami de Franklin, promoteur de la révolution américaine et française et des Droits de l'Homme qu'est née l'idée de donner son nom à une grande artère parisienne, sur les lieux même où il vécut. C'est à Chaillot, à mi chemin entre l'emplacement de l'Hôtel de valentinois à Passy où il rencontra Franklin et celui du numéro 1 de la rue de Batailles, devenu aujourd'hui avenue du Président Wilson (75016) que sera inaugurée au cours de l'année 2018 une allée, à proximité de l'Esplanade des Droits de l'Homme (devant le palais du Trocadéro) et face au square de Yorktown (statue de Franklin), baptisée Allée Guillaume-Thomas Raynal rappelant ainsi la postérité des Lumières.

BIBLIOGRAPHIE

Avantages et désavantages de la découverte de l'Amérique. Chastellux, Raynal et le concours de l'Académie de Lyon, éd. H.J. Lüsebrink et A. Mussard, St-Etienne, 1994.

Gilles BANCAREL, « L'abbé Raynal, précurseur des Droits de l'homme » dans : *Pertinence et impertinence des Droits de l'Homme au XXI^e siècle*, Colloque international, Montpellier Université Paul Valéry, 7-8 novembre 2009.

Gilles BANCAREL, « L'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal ou l'information en mouvement, analyse de la construction d'un réseau » dans : *Réseaux intellectuels et sociabilité culturelle en Europe de 1760 à la Restauration*, Colloque international, Genève-Coppet (4-6 décembre 2003), dir. Michel Porret, Wladimir Berelowitch, Genève, Droz, 2009, p. 181-194,

Gilles BANCAREL, « L'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal ou la découverte de la mondialisation » dans : *HiN Internationale Zeitschrift für Humboldt Studien*, 22, 2011, p. 23-34.

Gilles BANCAREL, « L'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal, entre information et communication », *Le Livre & l'Estampe*, Bruxelles, LX, 2014, n° 181-182, p. 22-23.

Gilles BANCAREL, « Les dernières années de l'abbé Raynal à Chaillot et à Passy », *Mémoires Paris et Île-de-France*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, Tome 66, 2015, p. 149-176.

Gilles BANCAREL, « Les pages américaines de Raynal, du grand reportage à la prophétie » dans : *Raynal et les Amériques*, Actes du Colloque Bibliothèque nationale de France, Assemblée nationale (Paris, 13-15 juin 2013) en cours d'édition.

Benjamin Franklin, un américain à Paris 1776-1785, (Exposition Musée Carnavalet, 5 décembre 2007-9 mars 2008), Paris, Musées 2007.

Bernard FÄY, *Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux États-Unis (1700-1800)*, Paris, 1924.

Claude FOLHEN, *Benjamin Franklin : l'Américain des Lumières*, Paris, 2000.

Annie JOURDAN, « L'allégorie révolutionnaire, de la liberté à la république » *Dix-huitième siècle*, n°27, 1995, p. 503-532.

L'Abbé Raynal et l'Académie de Lyon, Actes du Colloque, Académie de Lyon (Lyon 10 octobre 2013), *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon*, 4^e série, T. 14, 2015.

Lumières un héritage pour demain, sous la direction de Yann Fauchois, Thierry Grillet, Tzvezan Todorov, Exposition Bibliothèque nationale de France (1^{er} mars-28 mai 2006) Paris, BnF, 2006.

Raynal et ses réseaux, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel (Paris, Champion, 2011), p. 247-266.

Raynal un regard vers l'Amérique, catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque Mazarine (15 juin-15 septembre 2013), Paris, éditions des Cendres, 2013.

Raynal's Histoire philosophique des deux Indes colonialism, networks and global exchange, edited by Cecil Courtney and Jenny Mander, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.

Bernard RICHARD, *Les emblèmes de la République*, Paris, CNRS, 2015.

Versailles et l'Indépendance américaine, sous la direction de Valérie Bajou, exposition Château de Versailles (5 juillet-2 octobre 2016), Versailles 2016.